

INTERVIEW INTIME

ZEP

Une curiosité inoxydable, une gentillesse, mais une façon aussi de tenir le monde à distance. Le père de Titeuf raconte son enfance, ce père policier et explique son besoin de se protéger.

Photos JULIE DE TRIBOLET - Texte PATRICK BAUMANN

«Le monde extérieur me fiche toujours un peu la trouille»

Le papa fun qui refuse de grandir dans votre dernière BD*, c'est vous parfois?

Oui, c'est clairement moi. J'ai souvent besoin de m'amuser avec mes enfants, de faire l'enfant. C'est propre à notre époque, on devient des adultes mais on ne quitte jamais le monde de l'enfance!

Une image qui vous revient à l'esprit quand vous songez à la vôtre?

Je suis sur le chemin de l'école, je me rappelle ce sentiment d'être grand parce que je vais tout seul à l'école pour la première fois, et en même temps j'ai la trouille parce qu'il y a des racketteurs qui peuvent nous attraper, c'était l'aventure dans un mouchoir de poche...

Le monde extérieur était souvent angoissant, votre sœur disait avoir toutes les peines du monde à vous faire sortir de la maison. Était-ce un peu lié à la profession de votre père, policier, qui évoquait la cruauté de ce monde à table?

Ma mère travaillait à la maison, la maison c'était la sécurité, il y avait toujours une présence... Mon père était inspecteur de police, il allait sur des scènes de crime,

son quotidien était fait de meurtres, de cadavres, et naturellement il l'évoquait avec ma mère. Je me souviens d'une histoire particulièrement horrible d'un enfant resté coincé dans un ascenseur qui s'était fait décapiter en essayant de sortir. Le monde était pour moi, c'est vrai, un peu effrayant, mes parents essayaient de me pousser vers l'extérieur et je m'inventais des histoires avec mes dessins pour que ce soit plus facile d'y aller.

Un de vos amis dit que vous êtes toujours comme ça, vous avez envie de faire partie du monde et en même temps besoin de vous en protéger...

Inconsciemment, oui. Regardez, j'habite au centre-ville une maison qui est coupée du monde. J'ai toujours tendu vers ça: être à l'intérieur, mais comme observateur, sans vraiment participer.

«C'est un homme qui sait tenir la méchanceté à distance», m'a-t-on dit de vous. Comment faites-vous?

Je n'ai pas reçu beaucoup de méchanceté, donc ce n'est pas trop difficile. Mais c'est vrai que j'ai grandi dans un milieu harmonieux. Si on s'engueulait, après on s'excuse!

Il y avait une idée assez douce aussi, de consoler celui qui n'allait pas bien.

Vous êtes célèbre, riche, vos albums se vendent par millions, comment faites-vous pour conserver cette curiosité d'enfant?

La curiosité, c'est d'envisager le monde comme un immense terrain de jeu. Le monde, il continue de me fiche un peu la trouille, alors c'est ma manière de l'apprendre, de m'y sentir bien, j'ai envie de comprendre, d'aller voir, de toucher, de poser, même avec Titeuf, des questions stupides.

Mais vous êtes le Roger Federer de la BD, vous êtes adulé, vous gagnez beaucoup d'argent, ce n'est pas devenu un peu plus difficile?

Qu'on pose un regard sur le monde en veston Armani ou en guenilles ne change rien. Et je n'ai jamais imaginé gagner autant d'argent, j'en ai été le premier surpris. Je me suis battu pour être édité, pour qu'on aime mes BD, mais pas pour gagner de l'argent, ce qui fait que je n'ai pas vraiment de fierté à l'avoir gagné, même si je trouve ça cool et que j'en suis reconnaissant. ▶



Qui êtes-vous, en 4 mots? «Déterminé, naïf, curieux, impatient»



On m'a dit que vous vous gâtiez peu, c'est votre côté calviniste?

Au début je ne savais pas quoi faire de mes premiers droits d'auteur, je n'avais pas de rêve particulier, ou alors acheter un disque des Rolling Stones à soixante balles. J'habite dans une maison luxueuse mais je n'ai pas changé de style de vie et j'ai les mêmes amis depuis vingt-cinq ans.

On vous dit d'une loyauté sans faille en amitié et, en amour, le genre d'homme qui ne quitte pas mais que l'on quitte...

(Sourire.) Il m'est arrivé de quitter, mais c'étaient des histoires courtes où il n'y avait pas un engagement fort. Dans les relations de longue durée, j'estime que l'on se doit le temps de la réflexion, on ne part pas comme ça après des années de vie commune. C'est un trait assez masculin!

Ah bon?

Une forme de lâcheté, on ne veut pas être celui qui fait mal. Moi, je n'aime pas faire mal aux gens. C'est pour cela aussi que je fais ce genre de BD, mon humour est gentil. Je ne pourrais pas être dessinateur satirique à *Charlie Hebdo* parce que, dès que je commence à m'intéresser à un personnage, j'ai de l'empathie pour lui et ce n'est plus possible de lui tirer dessus!

Aujourd'hui un couple sur deux se défait, vous avez divorcé deux fois, les rapports hommes-femmes se sont-ils radicalisés à ce point?

Parfois on est amoureux d'une personne pour ce que l'on sent en devenir ou encore

emprisonné chez elle, et puis il y a aussi une espèce de vanité amoureuse à croire que notre amour va changer l'autre. Ce que je ne pense plus du tout. Aujourd'hui je suis avec une femme que j'aime comme elle est.

Vos deux cadets vivent à Paris. Le statut de père divorcé qui ne voit ses enfants que tous les quinze jours, c'est difficile à vivre?

Oui, mais je pense que c'est encore plus dur pour eux parce que moi ma vie est faite, eux doivent encore se construire. Je n'avais pas imaginé cette vie-là, mais j'essaie d'être le plus présent possible, d'aller les chercher à l'école, de rencontrer leurs professeurs, même si cela ne remplace pas la présence d'un père au quotidien.

Parlons un peu de vos défauts, on me dit que vous pouvez avoir un côté tyrannique, et qu'il vous arrive parfois de «vous la péter», comme on dit familièrement, c'est vrai?

(Sourire.) Cela dépend des périodes. Durant les phases de création en solitaire, je peux me sentir comme une lamentable merde si je ne trouve pas la bonne idée. Par contre, si je viens de faire ma promo où je ne fais que parler de moi dans les médias, je reviens chez moi et je trouve normal que

tout le monde écoute ce que j'ai à dire sur tout. Là il faut me dire: «Hé, t'es plus en promo!» Ma famille s'en charge très bien!

Votre aîné va avoir 18 ans. Être le père de Titeuf a retardé ce moment douloureux où votre ado vous prend pour un vieux con?

Non. Et l'insolence pointe déjà chez mon fils de 12 ans, ce qui est bien. A mesure que l'admiration pour son père dégringole, c'est l'estime de soi qui monte! (Sourire.) Je connais des fils de gens connus dont le travail consiste à valoriser celui de leur père. C'est terrible, quand est-ce qu'ils ont pu prendre leur vie?

Que vous reste-t-il de votre année à étudier la théologie, la foi?

Je reste curieux mais Dieu est devenu relativement inexistant pour moi, il y a eu un moment où je me suis dit que je ne veux compter que sur moi. Je ne peux accuser ni le ciel ni la fatalité. Je ne crois plus du tout à l'idée d'intervention divine, même si je suis très marqué par l'histoire du Christ. D'ailleurs, un de mes deux prochains livres traite du silence à travers la vie d'un chartreux.

Etonnant, pour un homme qui ne croit plus en Dieu...

Quatre photos de son portable

1. Mélanie, ma femme, et moi photographiés par sa fille Paloma. 2. MMS d'automne pour ma fille. 3. Mon portrait alimentaire par mon fils Charles. 4. La famille en vacances en Islande.



Le chartreux renonce au monde pour être dans une recherche spirituelle, et d'une certaine manière je me suis coupé du monde pour une vie qui est presque une forme de spiritualité. Quand tu fais des livres, tu es dans une certaine solitude, c'est une vie presque monacale (sourire), et puis Titeuf s'interroge régulièrement sur l'existence de Dieu.

Et sur le sexe...

Parce que Dieu et le plaisir, ce sont des valeurs importantes. Je trouve par exemple qu'on ne parle pas assez de sexe, le sexe ça intéresse tout le monde, même les gens qui y renoncent. Cela fait partie de notre équilibre humain, c'est ce qui nous rend heureux ou malheureux, nous tient debout, ce qui va déclencher des actes de violence terrible ou permettre à des gens de s'aimer. Je suis un gamin des années 70, dans les médias on parlait beaucoup de plaisir, de sexe, je lisais *L'illustré* où il y avait des couples tout nus qui expliquaient le plaisir, je disais «Ohhhhh!» Aujourd'hui on est revenu à une certaine pudibonderie. On ne pourrait plus refaire un film comme *Et la tendresse?... Bordel!*

Mais les ados vont sur YouPorn ou s'envoient des «sextapes» sur leur portable?

Mais c'est vachement désincarné. La pornographie d'aujourd'hui n'est pas très excitante, elle est dans la performance, elle ressemble à un cours de fitness! Ma jeunesse était marquée par la réhabilitation du plaisir de la femme, l'idée que c'était un plaisir partagé, qu'on pouvait vivre toutes sortes de sexualité, du moment que les personnes étaient consentantes. De nos jours, on est revenu à l'idée que le plaisir, c'est la soumission de l'autre, un plaisir un peu guerrier comme à l'époque d'Attila, où on débarque dans les villages et on viole les femmes...

Vous en parlez avec votre fils aîné?

Ce n'est pas évident de parler de ça à ses enfants, on ne sait jamais si c'est trop tôt ou trop tard, on a toujours le sentiment d'être un éléphant dans un magasin de porcelaine. J'en parle plus facilement dans mes BD.

A 11 ans, vous aviez peur de vous emparer sur une vertèbre de fille le jour où vous feriez l'amour pour la première fois, au moins ils en savent un peu plus, non?

Ha, ha, ha, je le souhaite! (Rire.)

«Happy Parents», Editions Delcourt.



Tout pour votre santé.

Amavita - Se sentir mieux, simplement.

-20%



L'ACTION DU MOIS avec 20% de rabais est disponible dans 160 pharmacies Amavita.

RIOPAN GEL® FORTE PANTOZOL CONTROL®

Envoyez vos brûlures d'estomac en vacances. - Une équipe de choc vous aide.

20 sachets de 10 ml gel à avaler**

CHF 25.30*

au lieu de CHF 31.60

14 comprimés gastro-résistants**

CHF 20.70*

au lieu de CHF 25.90

Takeda Pharma AG

**Action valable jusqu'au 31 octobre 2014. Sous réserve de modifications de prix. Demandez conseil à votre spécialiste et lisez la notice d'emballage.

AMAVITA 
Se sentir mieux, simplement.